

L'animal, l'humain, le divin

Conférence III

Frank Pierobon

Automne 2019

1

Qu'est-ce qu'un rituel ?



Sacrifice d'un agneau aux Charites, peinture sur bois, Corinthe, vers 540-530 av. J.-C., Musée national archéologique d'Athènes

2

Qu'est-ce qu'un rituel ?

- Un rituel ne devient compréhensible que s'il cesse de fonctionner et il cesse de fonctionner dès qu'il devient compréhensible...
- Un rituel produit pragmatiquement un effet en même temps que du sens: la mise-à-mort dans le sacrifice animal éteint toute culpabilité en la transférant au **divin**.
- Parallèlement, le processus du bouc-émissaire (selon René Girard) doit lui aussi éteindre toute culpabilité, en la transférant sur **la victime sacrificielle**.

3

Qu'est-ce que le mythe?



Ulysse et les sirènes,
V^{ème} siècle,
British Museum

4

Qu'est-ce que le mythe ?

« Si vous interrogez un Indien américain, il y aurait de fortes chances qu'il réponde : une histoire du temps où les hommes et les animaux n'étaient pas encore distincts. Cette définition me semble très profonde. »
 Claude Lévi-Strauss, *De près et de loin* (entretiens avec Didier Eribon).

5

Rites et mythes

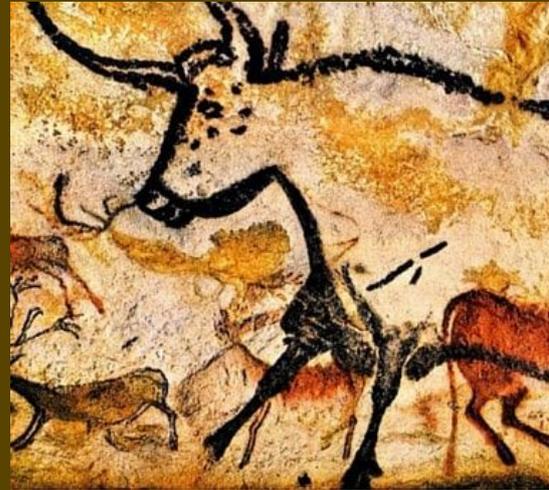
- On étudie les anciens rites à travers les descriptions écrites qui nous en ont été transmises, d'où la difficulté à démêler rites et mythes.
- Tout acte (rituel) suscite des paroles (performatives) sans lien de nécessité avec le Mythe identitaire – cela change à partir de la Bible.
- Tout récit portant sur les rapports entre animaux, hommes et dieux présente une structure mythologique et mythopoïétique qui reflète, de loin, ces rapports.
- Le mythe a son propre domaine (langage, mémoire, identité, etc.) et sa logique (imaginaire et orale), différente de la pragmatique rituelle.

6

Le sacrifice animal et sa dimension magico-religieuse

Dans la très lointaine préhistoire, les animaux et les humains étaient appréhendés comme voisins dans le règne des vivants (grande chasse, W. Burkert).

Le sacrifice alimentaire est contemporain de l'élevage d'herbivores (ovins, caprins, bovins) ; le divin reçoit sa « part » et tout se passe comme si c'était Lui qui exigeait le sacrifice, d'où la dimension magique et puis religieuse du sacrifice.



7

Double-face du sacrifice

- La mise-à-mort violente constitue le noyau dur du sacrifice animal ; cette violence, difficile à gérer, est transférée au divin, qui parce qu'il réclame son dû, en prend la responsabilité.
- Le sacrifice animal peut être appréhendé comme *alimentaire* (et le religieux devient un prétexte) ou comme *religieux* (et il devient inconséquent que la viande animale soit partiellement ou totalement brûlée – holocauste). L'articulation qui reste commune aux deux versions est celle qui relie la mise-à-mort violente et le transfert de culpabilité.

8

Transfert ou substitution ?

- Longtemps, la structure sacrificielle fut réversible : un mal (tuer) pour un bien (se nourrir/satisfaire les dieux).
- La possibilité même d'un tel transfert de responsabilité (vers dieu, vers la victime) est une composante essentielle du « bouc-émissaire » (*Lévitique*) pour autant qu'il devienne (*mystérieusement*) possible de distinguer entre le positif (« bien ») et le négatif (« mal »), et, tout aussi nettement entre l'humain et l'animal sacrificiels.



Sacrifice d'Isaac, Le Caravage, 1603 détail

9

Tuer/sacrifier ce que l'on aime le plus



Fresque de Pompéi, Musée de Naples

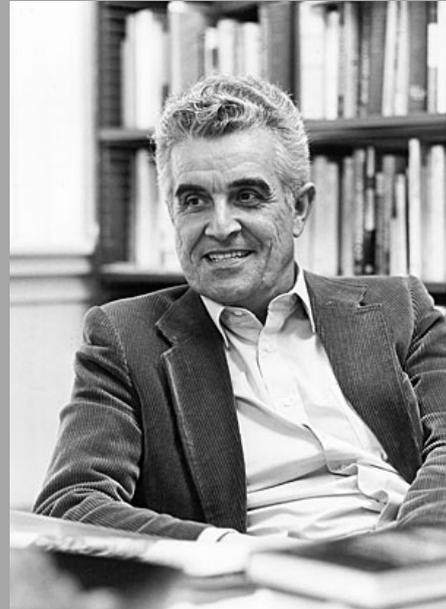
Dans l'antique sacrifice humain propitiatoire (Iphigénie, Jephté, etc.), il n'y a pas d'émotion négative à évacuer parce qu'elle est justement le prix à payer : la victime – ce que l'on « chérit » le plus – est immolée dans l'espoir magique d'obtenir du divin quelque faveur (la victoire, la fin d'une épidémie, des vents favorables pour une expédition, etc.).

10

René Girard

(1923-2015)

- Le bouc-émissaire décrit par René Girard: une communauté en crise isole en son sein une victime émissaire à laquelle elle fait porter la responsabilité de tout ce qui justement la met en crise. Ordinairement, elle le met à mort, de manière violente.
- Ce processus spontané de violence collective trouve dans le meurtre le moyen magique de recouvrer un semblant d'harmonie.



11

Le bouc-émissaire selon René Girard (I)

« Croire au bouc-émissaire..., c'est croire à sa responsabilité du fauteur de troubles. En effet, dès l'instant où un processus non conscient de suggestion mimétique fait converger sur lui toutes les accusations, il apparaît manifestement comme la cause toute-puissante de tous les troubles perturbant une communauté, qui n'est plus elle-même que la somme de ces troubles. Les rôles sont alors inversés. Les persécuteurs se perçoivent comme les victimes passives de leur propre victime et ils voient dans leur victime une créature formidablement active et éminemment capable de les détruire. Le bouc-émissaire donne toujours l'impression d'être un acteur plus puissant, ou une cause plus puissante, que ce qu'il est vraiment. »

12

Le bouc-émissaire selon René Girard (II)

« Ce n'est pas tout. À l'agitation et à la peur qui ont précédé le choix du bouc-émissaire, puis à la violence exercée contre lui, succède après sa mort, un climat nouveau d'harmonie et de paix. À quoi, ou plutôt à qui, le changement est-il attribué ? Évidemment, à la toute-puissante cause qui domine l'ensemble de la communauté : au bouc-émissaire lui-même. Celui-ci se retrouve donc crédité de la réconciliation et de la paix après avoir, précédemment, été crédité de leur perturbation. En endossant ainsi toutes les formes de causalité, la victime devient tout à la fois un symbole dynamique de suprême bienveillance et de suprême malveillance, d'ordre social et de désordre social. » *Sanglantes origines* p.37

13

Le meurtre collectif n'est pas un « sacrifice »

- Comme phénomène social, le phénomène du « bouc-émissaire » (selon la lecture de René Girard) est d'autant plus magique qu'elle est à peu près dépourvue de rituel (et de rapport au divin).
- L'exemple contemporain en est le lynchage. Sous diverses formes, ce phénomène est encore très répandu aujourd'hui.
- La violence d'une communauté en crise se concentre sur une *personne ou sur une minorité isolée et déshumanisée* (et non pas, en fait, sur un bouc) sans aucune projection *positive* sur la victime.
- Ce phénomène a survécu au désenchantement wébérien, c'est-à-dire le recul de la foi religieuse, qu'il précède également.

14

Un malentendu fécond

- René Girard parle constamment de « bouc-émissaire », dont l'expression même vient, via la Vulgate, de *capere emissarius*, en référence au Lévitique (XVI); mais ce qu'il décrit est le *pharmakos*.
- Le *pharmakos* (d'où vient notre « pharmacie ») est toujours humain et, à la suite d'un processus de déshumanisation rituel, il est toujours tué: son corps est entièrement brûlé et ses cendres dispersées, sans référence au religieux (à une transcendance).
- Commun aux deux – bouc-émissaire et *pharmakos* – est le **processus magique du transfert de la négativité**, c'est-à-dire de ce qui met la communauté en crise et qui résulte de la violence infligée à la cible. Cette transférabilité est également à l'œuvre dans le sacrifice alimentaire où le Divin est l'instance responsable de la mise-à-mort.

15

Le Pharmakos

« Le (rituel du) *pharmakos* était une de ces anciennes pratiques de purification. Si une calamité s'abattait sur la cité, exprimant le courroux de dieu, famine, peste ou toute autre catastrophe, ils conduisaient comme à un sacrifice l'homme le plus laid de tous en manière de purification et comme remède aux souffrances de la cité. Ils procédaient au sacrifice en un lieu convenu et donnaient [au *pharmakos*], de leurs mains, du fromage, un gâteau d'orge et des figues, puis par sept fois on le battait avec des poireaux et des figures sauvage et d'autres plantes sauvages. Finalement ils le brûlaient avec les branches d'arbres sauvages et éparpillaient ses cendres dans la mer et au vent, en manière de purification, comme je l'ai dit, des souffrances de la cité » Hipponax (541 B.C.) apud J. Tzetzes (XII^{ème} siècle).

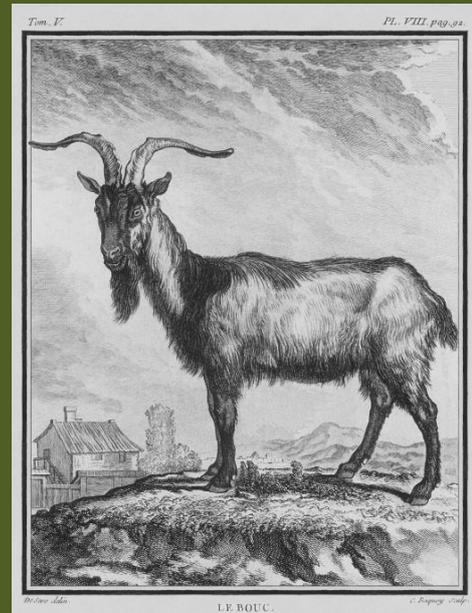
16

Le bouc émissaire

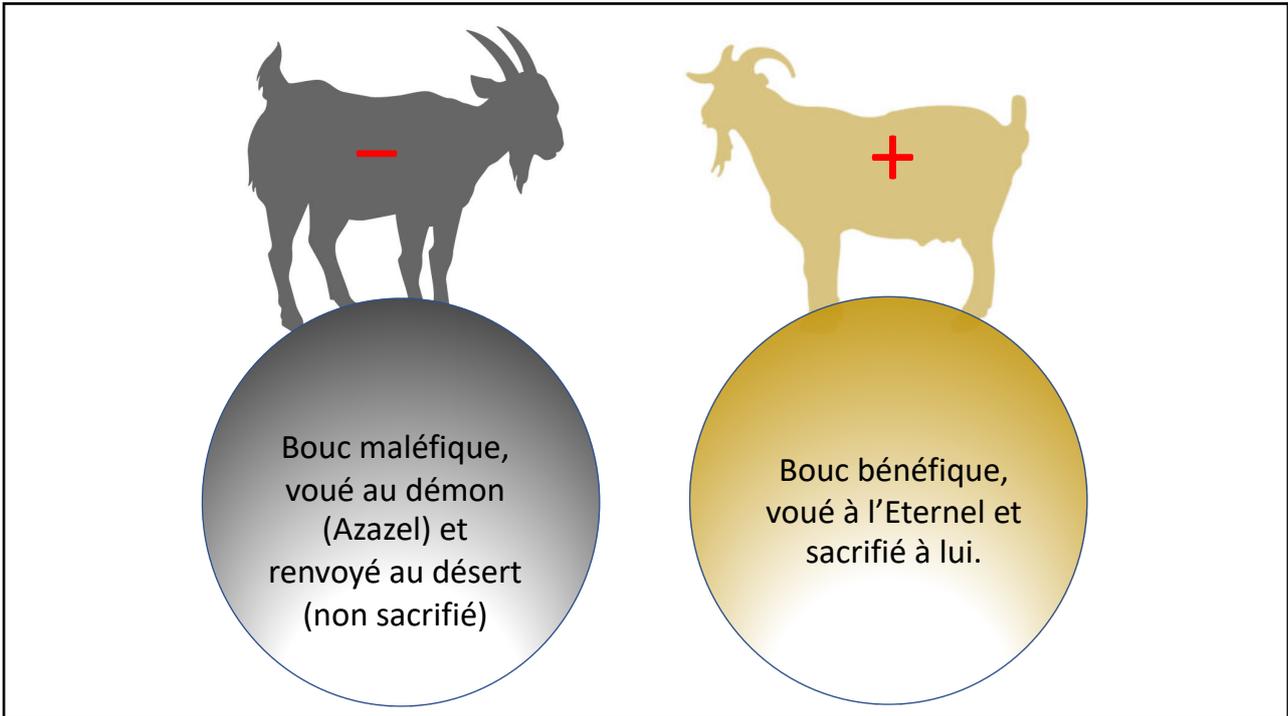
Aaron... « recevra de l'assemblée des enfants d'Israël deux boucs pour le sacrifice d'expiation et un bélier pour l'holocauste. (...) Il prendra les deux boucs, et il les placera devant l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation. 8 Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour l'Éternel et un sort pour Azazel <un ange déchu>. 9 Aaron fera approcher le bouc sur lequel est tombé le sort pour l'Éternel, et il l'offrira en sacrifice d'expiation. 10 Et le bouc sur lequel est tombé le sort pour Azazel sera placé vivant devant l'Éternel, afin qu'il serve à faire l'expiation et qu'il soit lâché dans le désert pour Azazel. » *Lévitique*, 16-5,7-10.

17

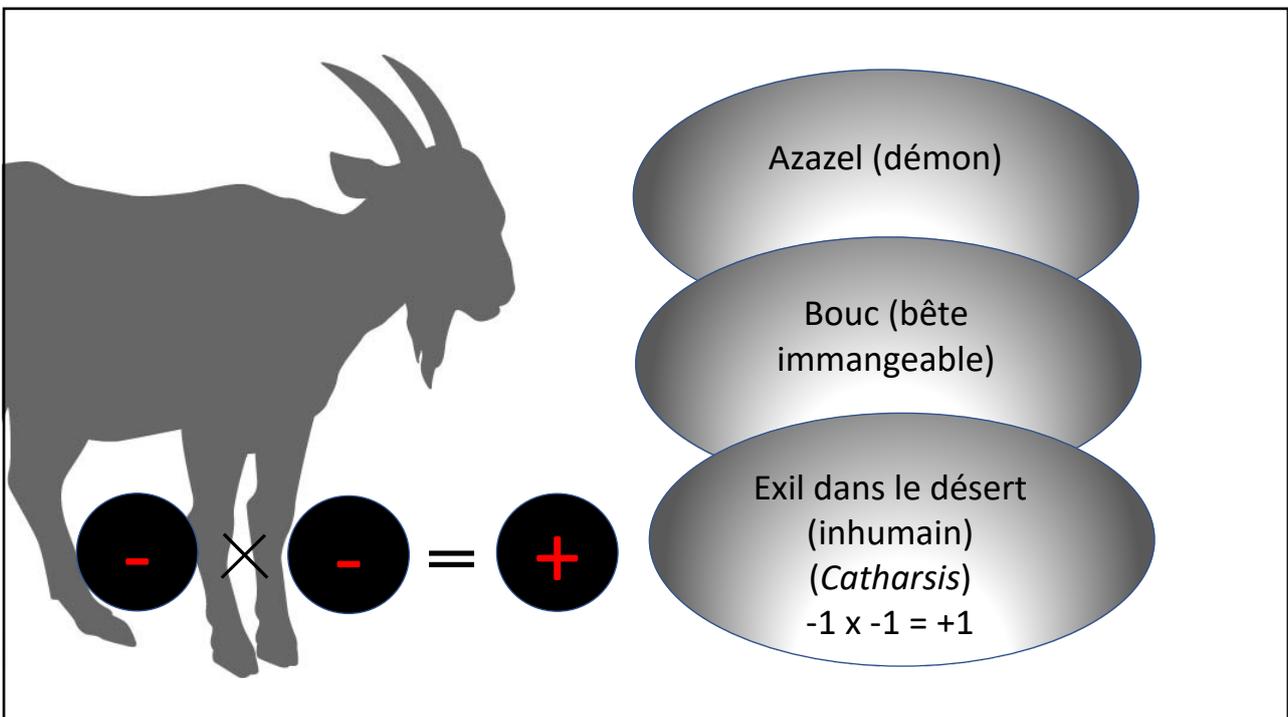
Aaron... « fera approcher le bouc vivant. 21 Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge. 22 Le bouc emportera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre désolée; il sera chassé dans le désert. » *Lévitique*, 16,20-22.



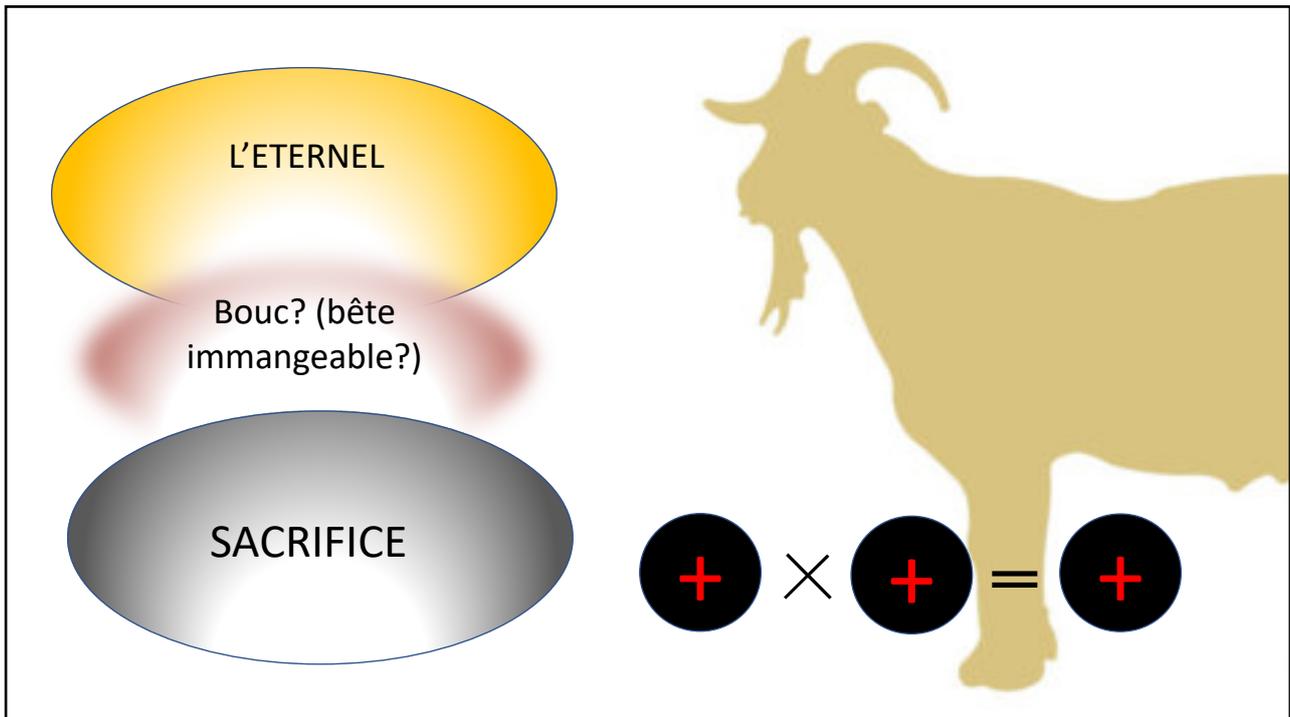
18



19



20



21

Deux boucs pour le prix d'un ?

- Par ce rituel cathartique, la négativité de la communauté est envoyée se dissoudre dans son élément premier, à savoir le désert sauvage et inhumain.
- Ce processus magique (préhistorique) se tient en amont de la distinction entre bien et le mal. Celle-ci est actualisée par le dédoublement entre deux boucs, l'un, vecteur de négativité mais laissé vivant, et l'autre, détruit *pour* la positivité...

22